

Hugh MacLennan reçoit le prix de la Banque Royale

Le prix 1984 de la Banque Royale a été attribué le 2 mai à l'écrivain montréalais Hugh MacLennan originaire de Glace Bay (Nouvelle-Écosse) et bien connu pour son roman *Two Solitudes* (*Les deux solitudes*).

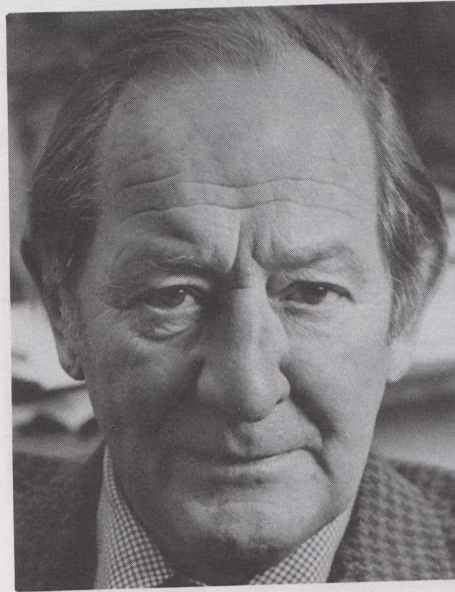
Le Comité de sélection, entièrement indépendant de la banque, estime que « M. MacLennan, âgé de 77 ans, sera de plus en plus considéré ici et dans le monde comme le témoin le plus important du Canada du XX^e siècle ».

Le président du comité, M. Roger Gaudry, un ancien recteur de l'université de Montréal, a déclaré : « sa réalisation la plus durable n'est pas l'image des Canadiens qu'il a projetée aux yeux des étrangers, mais sa perception des Canadiens les uns par rapport aux autres ».

Le prix de la Banque Royale, doté d'une bourse de 100 000 \$ et décerné chaque année, rend hommage aux Canadiens qui ont contribué au bien-être de l'humanité et servi le bien commun.

M. MacLennan recevra le prix et la médaille d'or qui l'accompagne, le 27 juin, lors d'un banquet à Montréal. Parmi les lauréats des années précédentes figurent le Dr Wilder Penfield, neurochirurgien, le cardinal Paul-Émile Léger, M. Arthur Erickson, architecte, et M. Northrop Frye, éminent érudit.

Depuis son premier roman, *Barometer Rising* (*Le temps tournera au beau*), publié en 1941, les œuvres de MacLennan ont



John Reeves

M. Hugh MacLennan

porté sur les luttes et les succès qui unissent les Canadiens. *Two Solitudes* (*Les deux solitudes*), ouvrage publié en 1945, qui analyse les rapports humains générés par le conflit entre la culture française et la culture anglaise, conserve toute son importance initiale 35 ans plus tard.

The Watch That Ends The Night (*Le matin d'une longue nuit*), roman couronné par le Prix du gouverneur général en 1959, a été salué comme « l'un des apports les plus esthétiques à la littérature canadienne », a mentionné M. Gaudry.

avec des représentants d'entreprises dans une perspective de carrière), colloques et séances de simulation boursière sont au nombre des activités de chaque bureau local au cours de l'année.

« Je pense que les seuls cours ne suffisent pas à la formation d'un universitaire. Les activités de l'AIIESEC nous permettent de coller davantage à la réalité du monde des affaires. Comme membre de l'association, on y apprend à travailler en groupe et à développer son leadership », raconte Anne Marcil, responsable des relations publiques pour l'AIIESEC-Concordia.

France Boutet fera son stage à la Banque de Rotterdam-Amsterdam aux Pays-Bas.

Le processus des stages de l'AIIESEC est assez singulier. Les étudiants de chacune des associations des pays membres ont pour tâche de solliciter les entreprises pour qu'elles acceptent de recevoir des stagiaires étrangers.

Les exigences des employeurs, ici comme ailleurs, sont inscrites dans un ordinateur. Lors du congrès international, qui se tient annuellement, les stages sont échangés entre les associations des pays membres. C'est à ce moment-là, grâce au programme informatique « MATCH », que s'effectue ce qu'on appelle le « jumelage » des stagiaires.

L'informatique, il va sans dire, a grandement facilité les transactions entre les différents représentants de l'AIIESEC. Les entreprises peuvent, en effet, indiquer leurs préférences relativement aux pays de provenance des stagiaires tandis que les étudiants peuvent en faire autant quant aux pays où ils sont prêts à faire des stages.

« Le stage moyen dure douze semaines. Les salaires ne sont évidemment pas faramineux : on demande aux compagnies de verser une rémunération permettant à l'étudiant de vivre convenablement durant son séjour », souligne Mme Boutet. La majorité des stagiaires poursuivent des études au niveau de la maîtrise.

C'est en Europe, principalement en France et en Finlande, que les universitaires canadiens effectuent leurs stages, soit dans une proportion de 82 % de tous les stages. Viennent ensuite l'Asie (10 %), l'Afrique (4 %), l'Océanie (2 %) et les États-Unis (2 %). Les entreprises accueillent leurs stagiaires dans une proportion similaire.

L'AIIESEC-Canada, dont le budget de fonctionnement est de l'ordre de 200 000 \$ cette année, est financée à la fois par les cotisations des membres et les dons des entreprises.

Les stages à l'étranger augmentent

L'Association internationale des étudiants en sciences économiques et commerciales du Canada (AIIESEC) connaît sa meilleure année de stages internationaux.

En effet, quelque 250 étudiants des facultés d'administration d'une trentaine d'universités canadiennes participeront au programme d'échanges dans l'un ou l'autre des 61 pays membres de cette organisation internationale.

Ils effectueront des stages de travail tant dans des compagnies privées que dans des agences et organismes gouvernementaux. Le Canada recevra autant de stagiaires étrangers.

En matière de stages, l'AIIESEC-Canada est d'ailleurs l'une des associations membres les plus actives à l'échelle mondiale.

« L'AIIESEC est une organisation qui a été fondée en 1948 par sept pays européens. Le Canada y a adhéré en 1958. Son objec-

tif principal est de promouvoir la coopération internationale par le transfert, entre pays, des techniques de gestion », précise France Boutet, vice-présidente de l'AIIESEC-Canada, organisme dont le siège social est à Montréal.

L'association rassemble 40 000 étudiants dans plus de 400 universités réparties dans 61 pays. Au Canada, elle est présente dans trente universités et regroupe 3 000 membres. Le Québec compte dix bureaux locaux (l'École des hautes études commerciales de l'Université de Montréal, les universités McGill, Concordia, etc.) et environ mille membres. Ici, comme partout au monde, l'AIIESEC est essentiellement gérée par les étudiants.

Si l'AIIESEC est principalement connue pour ses stages internationaux, ce n'est pas là sa seule raison d'être. Séminaires de formation, « journées-carrières » (rencontres